

## Méditation pour le dimanche des Rameaux

Avec la fête des Rameaux et de la Passion du Seigneur, nous entrons déjà dans la Semaine Sainte. C'est notre troisième dimanche vécu au rythme de l'isolement sanitaire qu'impose cette effroyable épidémie. Préserver notre santé de cette manière peut nuire à notre communion spirituelle, mais peut aussi la renforcer. Une certaine solitude peut nourrir notre unité intérieure, ou au contraire la dévaster et produire un laisser-aller pitoyable, une déprime, ou pire.

Dans notre quasi réclusion, l'Évangile nous reprend là où nous en sommes et nous donne à contempler le don total d'une vie et le procès historique qui semble y conduire.

### **Histoire et Vérité.**

Car la Passion n'est pas un mythe, et il n'y a rien de plus vrai. C'est bien un fait historique qui est relaté, et aucun historien sérieux n'en conteste la véracité. Ce fut « sous Ponce Pilate », lequel n'aurait jamais connu une telle notoriété, sans la crise théologico-politique qu'il croit maîtriser, mais dont il est l'instrument.

Il y a bien davantage, car nous voici conduits au centre comme au sommet de l'Histoire de l'Humanité. Nous sommes ramenés au drame de notre condition, et à Celui qui nous libère déjà de la vie sans but que nous pourrions mener.

Car ce spectacle saisissant nous plonge au cœur de notre propre mystère : la mort du Christ en forme de

lynchage ignoble, la folie et le mensonge des hommes ; sa Passion, celle de Dieu et des hommes, c'est aujourd'hui.

Depuis que je suis enfant, je suis saisi par le chemin de croix. Je le contemplais seul dans les églises, quand mes parents semblaient les visiter comme des musées. Je me suis souvent demandé pourquoi la Passion avait sur moi un tel impact. Elle m'atteignait profondément, me bouleversait. Pourquoi cette horreur me touche-t-elle tant ?

En célébrant la Passion du Christ, les chrétiens ne goûtent aucune délectation sadique ou morbide. Nous ne cherchons pas à exciter en nous les instincts de violence les plus bas. Nous ne nous construisons pas davantage la spiritualité doloriste infâme qu'on nous prête parfois.

En fait sur la croix nous contemplons, non pas le monstrueux gibet, mais le juste trahi, et surtout le cœur qui a aimé jusqu'au bout. Et cela, c'est le sens même de notre existence, de nos vies, qui, si elles ne sont pas données, sont perdues.

C'est pourquoi la croix, d'instrument de supplice qu'elle était, est devenue pour nous un étendard victorieux. Elle devrait trôner dans nos maisons.

**Passion volontaire de Celui qui est « *la Vérité, le Chemin et la Vie* ».**

Un autre évangéliste, Saint Jean, nous offre la sentence inaugurale qu'il faut toujours avoir à l'esprit, pour bien comprendre le sens des abaissements de Jésus : « *ma vie nul ne la prend c'est moi qui la donne* » ( Jn. 10,18).

Et nous ? Subirons-nous nos vies ? Nos propres croix ? Ou bien seront-elles l'occasion pour nous d'un don total et renouvelé ? De passage sur cette terre, prendrons-nous une part active au bon combat, traversant les souffrances et les aberrations qui pourraient vite nous arrêter ?

Ce qui est en question ici n'est pas un délire victimaire, mais la plus haute charité qui illumine, transforme et rend libre.

Le récit de ce jour, la Passion du Christ, est le procès décisif de la Vérité. Il ne s'agit pas seulement de la Vérité comme concept, mais comme personne incarnant totalement ce concept. Il s'agit de la vérité incarnée comme jamais, de la Vérité en personne, dévoilant tout à la fois le mystère de Dieu et celui de l'Homme : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » ( Jn 14, 6).

Et ainsi, comme le dit Pascal, pensons bien que ; « *l'histoire de l'Église est l'histoire de la Vérité* » parce que c'est celle de Jésus dont l'Église est l'Épouse, unie à Lui, ne faisant plus qu'un avec Lui.

Je ne parle pas ici des usurpateurs impénitents, menteurs, et autres fous dont on nous rebat les oreilles

lorsqu'on parle d'Église. Ils la trahissent sciemment. Leurs sales histoires la blessent, elles nous blessent, comme la couronne d'épines déchire le front de Jésus, et la flagellation son corps. Et d'ailleurs que chacun s'examine, car nous trahissons tous plus ou moins et sommes ces blessures aussi.

Songeons à l'Église qui est le corps du Christ et qui ne fait qu'un avec son chef, sa tête : Jésus. Ici entendons le beau mot de Bossuet, et pour moi la meilleure des définitions qu'on en puisse donner :

*« l'Église, c'est Jésus Christ répandu et communiqué ».*

Ainsi, tout ce qui fut vécu en cette Passion décisive, le fut définitivement, et le fut pour nous. Ce procès où l'Homme-Dieu libère l'Humanité se poursuit par nous si nous y consentons. Nous sommes mystérieusement liés à Jésus par le saint baptême et sommes son corps : l'Église. A travers les siècles et jusqu'à aujourd'hui, ce combat que Jésus a accepté de souffrir, nous concerne. D'une certaine manière, pour notre part, nous pouvons et devons le mener comme il l'a mené. Nous devons choisir de le vivre activement comme disciples de la Vérité *« qui rend libre »* ( Jn. 8,32).

Devant les trahisons qu'égrainent l'évangile, et nous renvoient aux nôtres ; celle de Juda, Pierre, Pilate, des chefs religieux qui rejettent le Messie qu'ils prétendent attendre, Jésus, lui, s'avance offert et ainsi déjà victorieux. Tout est dévoilé. Il nous révèle à nous-mêmes Celui qui se livre pour nous. Dans cette lumière, quelle place vais-je prendre ?

Entrons avec courage et détermination dans ce mouvement divin, et cette puissance de libération. Et pour cela, rappelons-nous qu'on ne sert Dieu qu'en l'imitant.

Choisissons-nous par exemple une devise, comme le psalmiste nous en suggère : « *J'ai choisi la voie de la Vérité* » ( Ps. 119, 30). Appliquons-nous à la suivre en tout.

Et si nous sommes parfois chancelants et infidèles, refusons toujours de nous en faire une raison. Sur nos propres chemins de croix, dans nos chutes que Jésus a voulu connaître et habiter de sa présence, laissons-nous relever par Lui.